

LARZAC !



REVUE DE PRESSE

Une aventure sociale racontée par **Philippe Durand**

Service de presse Zef : 01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de **Clarisse Gourmelon** : 06 32 63 60 57

www.zef-bureau.fr

Point presse

> Avant-papier d'Hugues le Tanneur dans l'hebdomadaire **La Vie** – Rencontre avec Philippe Durand | Publication le 14 mars 2024

> Portrait de Philippe Durand dans l'hebdomadaire **Politis** par Anais Héluin | Publication 23 mars 2024

Journalistes venu.es

Théâtre des sources – Fontenay aux Roses

15 mars 2024

Kilian Orain

Jean-Luc Porquet

Hélène Chevrier

Jean-Pierre Han

Jean-Pierre Han

Laurent Schteiner

Micheline Rousselet

Véronique Hotte

Yonnel Liégeois

Sarah Franck

Mireille Davidovici

Pierre François

Télérama

Le Canard Enchaîné

Théâtral Magazine

Les Lettres Françaises

Revue Frictions

Sur les planches

SNES

Hottello

Chantiers de culture

Arts Chipels

Théâtre du blog

Holybuzz

Télérama

Mercredi 24 avril 2024

Kilian Orain

LARZAC! THÉÂTRE PHILIPPE DURAND

TT

À sujet complexe, pédagogie bienvenue. Dans un dispositif scénique épuré – une table, une chaise –, le comédien et metteur en scène Philippe Durand, repéré à l'occasion de son précédent spectacle, *1336 (Parole de Fralibs)*, détaille les enjeux d'une utopie agricole vieille de quarante ans, née après dix années de combats contre le projet d'extension d'un camp militaire sur le causse du Larzac. À son entrée dans la salle, le public s'empare d'une « notice Larzac! » qui rappelle la chronologie des événements sur ce territoire à cheval sur l'Aveyron et l'Hérault. Remontant à la création du camp en 1902, pour s'achever en 2013, année où le bail emphytéotique (de soixante ans) accordé en 1985 par l'État aux paysans du plateau fut prolongé de trente-huit ans.

Textes à l'appui, Philippe Durand restitue avec justesse les témoignages recueillis en 2020 et 2021 auprès des agriculteurs de la Société civile des terres du Larzac. Ils abordent autant la constitution de cette SCTL que leur fonctionnement en communauté, sans oublier l'arrivée des néo-paysans. Le spectacle explore ainsi un modèle de gestion des terres unique en son genre, porté jusque dans l'accent par Philippe Durand. L'artiste bâtit un théâtre élémentaire, incarnant tour à tour ces paysans, hommes et femmes, qui peuplent le plateau du Larzac. Et font vivre une agriculture innovante, fondée sur le collectif et la démocratie.

– **Kilian Orain**

| 1h20 | Du 25 au 27 avril, Bagnères-de-Bigorre (65); les 2 et 3 mai dans le Cantal, avec la communauté de communes du pays de la Châtaigneraie (15); au festival off d'Avignon (84), Théâtre des Halles.

5 **T** Bof **TT** Bien **TTT** Très bien **TTTT** Bravo



Le Canard enchaîné



Mercredi 20 Mars 2024

Le Théâtre

Larzac !

PHILIPPE DURAND est seul en scène, mais, par sa bouche, ce sont des dizaines de paysans qui racontent le Larzac d'aujourd'hui.

Une merveille d'intelligence collective (lire « Plouf ! », p. 5).

J.-L. P.

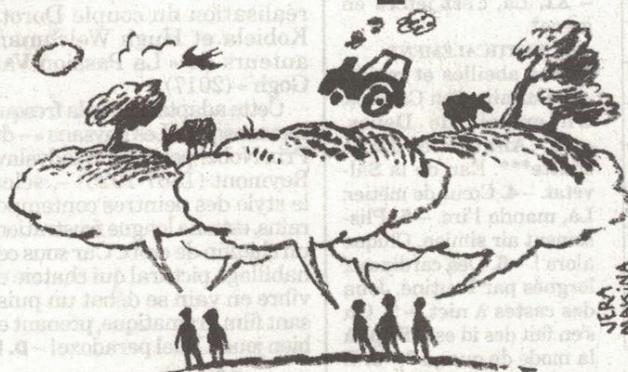
Plouf!

Des Larzac partout !

PARFOIS, un rai de lumière. Un moment magique. Un récit qui ouvre les yeux, qui ouvre des portes. On croyait tout connaître de la saga du Larzac, ce projet pompidolien fou consistant, en 1971, à agrandir le camp militaire de 3000 à 17000 ha. Les 103 paysans réussissant l'exploit de mobiliser toute une France contre cette extension; les dix années de lutte couronnées par leur victoire, sitôt Mitterrand élu. Et la suite? On ne savait pas qu'elle était passionnante, inventive, riche de mille possibles.

C'est l'auteur-comédien-metteur en scène Philippe Durand qui nous raconte cette histoire. Pendant neuf mois, il est allé interroger des dizaines de paysans sur place et de leurs paroles brutes a tiré un spectacle singulier (1). Seul en scène, assis devant une table et un carnet à spirales, il interprète une trentaine d'entre eux, changeant sans cesse de phrase, d'accent, de gestuelle.

On leur avait promis l'échec. Quoi, les paysans du Larzac voulaient, sur les 6300 ha que



L'intelligence collective, c'est beau

l'Etat avait commencé à acheter avant que l'opération ne capote, inventer une autre manière de vivre? Y installer des paysans qui ne seraient pas propriétaires de leurs terres? Et qui devraient, une fois à la retraite, les céder à un nouvel exploitant? Eh oui, dit l'un: « Ici, on est légers! On a la possibilité de voyager léger. Si notre vie est un voyage, on voyage léger. On vient, on pose nos valises, et, quand on repart, on reprend nos valises et pas plus. Voilà. »

De quoi scandaliser la

« France des propriétaires » inventée par Sarkozy, où, « si t'es pas propriétaire, t'es foutu ». Le miracle est que ça marche. A l'inverse du reste de la France, on compte ici plus d'agriculteurs aujourd'hui qu'il y a quarante ans. C'est simple. L'Etat, par un bail emphytéotique qui court jusqu'en 2085, loue les 6300 ha à un collectif, la SCTL, Société civile des terres du Larzac. Lequel est mené par un conseil de gérance: 11 membres qui attribuent les fermes et les terres, et les habitations non

agricoles. C'est ce conseil qui est au cœur de cette aventure, et bien sûr ce n'est pas de la tarte: « Non, non, la gérance, ça me pompe, mais c'est absolument génial, dit l'un des membres du conseil. J'adore comment on n'est pas d'accord et comment on a envie de l'être. »

Pour entrer dans une ferme ou une maison, tout nouvel occupant doit payer une « valeur d'usage » calculée en fonction de l'état des bâtiments et des terrains. Laquelle sera recalculée pour lui être reversée lors de son départ à la retraite. Pas d'endettement à vie, comme chez nombre d'agriculteurs. Pas de spéculation foncière. Pas de banques qui vous disent quoi et comment cultiver. Une réussite qui devrait faire modèle.

On sort de cette pièce emplie de gratitude, car, on l'avait presque oublié: l'intelligence collective, quand ça marche, c'est de toute beauté.

Jean-Luc Porquet

● (1) « Larzac! » Vu au Théâtre des Sources, à Fontenay-aux-Roses. En tournée.



SPECTACLE

Le Larzac, théâtre d'une agriculture heureuse

En pleine crise du modèle agricole, l'exemple du Larzac tranche avec la morosité ambiante, comme en témoigne Philippe Durand dans son spectacle. Rencontre.

Nous avons beaucoup à apprendre de ce qui se passe dans le sud du Massif central : le spectacle *Larzac !*, de Philippe Durand (photo), tombe à point nommé. Après *1336* (parole de Fralibs) sur la lutte emblématique des ouvriers qui, malgré la décision de fermeture par Unilever en 2010, parvinrent à garder leur usine, le comédien et dramaturge s'intéresse de nouveau aux « utopies qui réussissent ». Il avait en tête *les Lip*, l'imagination au pouvoir, film dans lequel Christian Rouaud racontait l'expérience des ouvriers de Besançon, décidés à continuer de produire des montres malgré la liquidation judiciaire de leur entreprise.



Larzac !, le 15 mars, à Fontenay-aux-Roses (92), du 9 au 11 avril à Rouen (76), les 19 et 20 à Toulouse (31), du 25 au 27 à Bagnères-de-Bigorre (65), le 3 mai à Roumégoux (15), du 29 juin au 29 juillet au théâtre des Halles, à Avignon (84).

BREBIS ET FROMAGES

Après avoir fait la connaissance du réalisateur, Philippe Durand se tourne vers le Larzac. « *Sur ses conseils, je suis allé jouer 1336* (parole de Fralibs) *sur le marché paysan de Montredon, dans l'Aveyron. J'ai noué des relations avec les habitants du plateau.* » Christian Rouaud est l'auteur de *Tous au Larzac*, film qui retrace les années de lutte menée par les paysans de la région contre le projet d'extension d'un camp militaire. De 1971 à 1981, un combat non violent et solidaire s'engage, rejoint par des activistes venus du monde entier. En 1981, François Mitterrand abandonne le projet.

Aujourd'hui, cette région aride et au climat rude compte plus de paysans que dans les années 1970. « *On y vit très bien* », confirme Philippe Durand. C'est ce dont témoigne son spectacle, en donnant la parole à celles et ceux qui ont choisi d'y

exercer leur métier. Paroles qu'il interprète, seul en scène. De ces témoignages passionnants, il ressort que l'histoire de cette terre, récit d'une réussite, est aussi un exemple unique en Europe de gestion agricole. « *Dans un contexte où la tendance est d'agrandir toujours plus les exploitations et de privilégier l'agriculture intensive, le Larzac repose sur une approche du foncier unique en son genre : les terres agricoles sont administrées de façon collective et bénévole par un conseil de gérance.* »

Ce système, qui date de 1985 – lorsque l'État en confie la gestion à la Société civile des terres du Larzac –, repose sur deux piliers, les baux de carrière et la valeur d'usage : le paysan n'a la jouissance de sa parcelle que pendant la durée de son exploitation. À son départ à la retraite, elle est proposée à de nouveaux candidats. La principale

ressource du Larzac est l'élevage de brebis et la production de fromage. Mais on y trouve aussi des chèvres, des vaches ou des cochons.

Philippe Durand restitue, telle quelle, la parole des anciens ayant participé à la lutte dans les années 1970, mais aussi des jeunes récemment installés. Ces derniers reconnaissent l'avantage de pouvoir se lancer sans un endettement colossal. Philippe Durand : « *Je m'étonne toujours que le Larzac ne soit jamais cité en exemple. Même s'il n'existe pas une façon unique d'exploiter la terre, on a là un système dont le mode de fonctionnement devrait servir de modèle. Je joue régulièrement dans des lycées agricoles. Je vois bien que certains élèves ne sont pas d'accord avec ce que raconte le spectacle ; ils viennent me parler après la représentation. Ils posent des questions. Je leur réponds qu'ils en savent évidemment plus que moi, mais qu'une expérience réussie comme le Larzac doit forcément inciter à réfléchir sur l'avenir de leur profession.* » ●

HUGUES LE TANNEUR

culture

26

Politis
23
mars
2023



Philippe Durand recueille des paroles populaires et les restitue sous la forme de lectures théâtralisées.

En 2016, le comédien entame avec son spectacle *1336 (parole de Fralibs)* une passionnante quête de luttes collectives. Sa nouvelle création, *Larzac !*, prend avec bonheur la suite de cette aventure où le goût du politique passe d'abord par l'amour des mots et des poésies non conformes.

PHILIPPE DURAND Théâtre passeur de trésors

ANAÏS HELUIN

LARZAC! / Philippe Durand

Lorsqu'il crée *1336 (parole de Fralibs)* en 2016, Philippe Durand est très loin d'imaginer que, sept ans après, il sera encore sur les routes pour partager les témoignages recueillis en 2015 dans l'usine de Gémenos (produisant du thé et des infusions), dans les Bouches-du-Rhône. Âgé de 48 ans, le comédien ne se doute pas qu'il jouera ce seul en scène plus de 400 fois dans tous types de lieux, théâtraux et autres, et encore moins qu'il réitérera l'expérience quelques années plus tard autour d'un autre collectif, paysan cette fois : les habitants du plateau du Larzac. « *Après avoir présenté la pièce aux ouvriers qui m'avaient livré le récit de la lutte qu'ils venaient alors de gagner contre la multinationale Unilever, sauvant ainsi leur usine, je pensais la jouer seulement pour quelques dates et m'arrêter là* », se rappelle-t-il. Il était alors membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne, centre dramatique national (CDN), dirigée par le metteur en scène Arnaud Meunier. C'est là que tout commence.

Si Philippe Durand part en 2015 à la rencontre d'une vingtaine de Fralibs, c'est pour répondre à une proposition du CDN dans le cadre de la fête du livre organisée par la ville. « *L'année précédente, j'avais déjà participé à cet événement en allant recueillir des paroles de Stéphanois que j'ai ensuite partagées sous la forme d'une lecture théâtralisée. Ce travail m'a passionné. Questionner des personnes, les écouter puis restituer leurs paroles a été un vrai bonheur que je n'ai vraiment analysé qu'après coup. C'est beaucoup plus tard, par exemple, que j'ai pris conscience de la nature des paroles que j'avais recueillies : il s'agissait de paroles populaires. J'étais si fasciné par leur beauté, leur poésie, que j'ai très vite su, en réécoulant mes enregistrements, que je les garderais tels quels, que je ne m'en servais pas pour écrire moi-même un texte.* » Les grandes lignes du dispositif que Philippe Durand va mettre en œuvre pour *1336 (parole de Fralibs)* sont en place.

En écoutant le comédien nous lire dans son appartement parisien quelques bribes de ses *Paroles de Stéphanois*, la parenté avec ses deux créations ultérieures apparaît évidente. Sa joie de retrouver sur son ordinateur les mots d'un mineur ou ceux d'un cordonnier arménien lui fait prendre des tons, des accents proches de ceux dont il use pour transmettre au public les mots récoltés avec passion et curiosité auprès des Fralibs ou des paysans du Larzac. Sans incarner ces personnes, il adopte quelque chose de leur rythme, de leur rapport singulier à la parole. Dans ces deux pièces, son jeu est d'ailleurs d'abord un acte de langage. Assis derrière une table toute simple où trône son texte – qu'il connaît par cœur, mais dont la présence crée une distance entre lui et ceux dont il prononce les phrases –, Philippe Durand se fait porte-voix tout en exprimant des sentiments, une sensibilité qui lui est propre mais sur laquelle il peine à mettre un nom. À moins qu'il s'y refuse, de peur de figer sa démarche dans une forme trop définitive, trop fermée à tous les aléas de la vie et de la pensée qu'il aime à inviter dans ses spectacles.

« *J'ai l'impression d'avoir toujours saisi les propositions, les hasards qui s'offraient à moi. Cela depuis mes premiers pas dans le théâtre en classe de troisième, grâce à une professeure de français de la banlieue toulousaine où j'ai grandi. Cette enseignante a fait écrire une pièce à ma classe. J'avais beau être alors en délicatesse avec l'Éducation nationale, je me suis si bien laissé prendre au jeu que, lorsque notre prof a créé un atelier hors cadre scolaire, je m'y suis précipité. J'ai fait du théâtre pendant toutes mes années de lycée. Après le bac, j'étais décidé : je voulais en faire mon métier, et pour cela, j'en étais sûr, il me fallait monter à Paris.* » Dans sa famille, cette décision qui le mène au Cours Florent ne suscite guère d'enthousiasme. Philippe Durand, très discret sur sa vie personnelle, nous confie que son père, « *fils de paysan animé par un fort désir d'ascension sociale, employé toute sa vie au Crédit lyonnais, où il a commencé simple employé pour finir directeur du personnel dans le Midi-Pyrénées* », a peu apprécié son choix.

Cette histoire familiale a-t-elle influé sur le goût que développe le comédien pour le parler populaire, qu'il qualifie de « *trésor* » ? Sans doute, même si l'artiste préfère que ses propres inclinations lui restent en partie indéchiffrables. « *Je me rends compte à quel point je ne comprends pas toujours très bien ce que j'ai fait, ni comment c'est venu. Quelque part, c'est heureux* », nous écrit par mail Philippe Durand quelques jours après notre entretien. Derrière cette insistance à préserver une part de mystère, on devine que, pour le comédien, le poétique est indissociable du politique. Si la dimension collective et utopique de la lutte des Fralibs et de la vie au Larzac l'intéresse – il se penche sur l'organisation actuelle du plateau, jusque dans les détails de fonctionnement de la Société civile des terres du

Larzac (SCTL), et non sur la fameuse lutte des années 1970-1980 –, c'est avant tout pour la « *musicalité et la grande liberté avec laquelle en parlent les femmes et les hommes concernés* ». On se doute que le terme « documentaire », souvent utilisé à ses débuts pour décrire son travail, n'est pas pour lui plaisir.

Cet amour pour les paroles de personnes dont les voix sont peu présentes au théâtre va de pair avec une passion pour certaines écritures. Très tôt, Philippe Durand éprouve notamment une fascination vis-à-vis de celle de Pier Paolo Pasolini, qu'il partage avec Arnaud Meunier, rencontré lors d'un stage aux Ateliers du Sapajou, à Montreuil, alors qu'il travaille principalement pour la télévision avec plus ou moins de bonheur. Il joue dans *Pylade* puis *Victoire*, mis en scène par Arnaud Meunier, dont il devient un complice fidèle, jusqu'à le rejoindre à La Comédie de Saint-Étienne lorsqu'il en prend la direction. Avec ce metteur en scène, l'acteur a aussi en commun un goût prononcé pour l'œuvre de Michel Vinaver, marquée par les longues années où celui-ci était PDG de l'entreprise Gillette

Le comédien se fait porte-voix tout en exprimant une sensibilité qui lui est propre.

France. « *Même lorsqu'il aborde le milieu du travail, Vinaver le fait avec un sens du rythme et de la poésie qui me touche énormément* », explique Philippe Durand, qui, après avoir participé à un stage dirigé par son auteur fétiche, a pu travailler avec lui sur deux spectacles. « *Auprès de lui comme avec personne d'autre, j'ai eu la sensation d'être un acteur-créateur.* »

Ce plaisir d'être auteur de son propre jeu, Philippe Durand le retrouve évidemment lorsque, après avoir enregistré les « *trésors* » des Fralibs ou des paysans du Larzac, il se met en devoir de trouver la forme la plus adaptée à leur partage. « *La tâche a été particulièrement difficile pour Larzac ! car, ayant rencontré une quarantaine de personnes, j'avais rassemblé une matière impressionnante. En y réfléchissant, c'est sans doute dans ma sélection des paroles que s'exprime le plus ma personnalité. Je privilégie clairement la forme sur le fond, les langues les moins conformes, les plus étonnantes, sur d'autres plus standard.* » Conscient du paradoxe qu'il y a à faire en solitaire des spectacles sur des collectifs, Philippe Durand tient à poursuivre ses collaborations avec d'autres metteurs en scène. « *Non seulement j'aime les formes artistiques exigeantes, toutes les formes, mais j'en ai besoin.* »

L'artiste s'effaçant volontiers derrière les mots, derrière les « *trésors* » des autres, c'est sur l'un d'eux que nous fermons ce portrait. Il est extrait de *Larzac !*, que Philippe Durand se réjouit d'aller jouer dans des lycées agricoles et dans toutes sortes d'autres lieux. « *La reconnaissance de l'autre on est fait de ça / j'aim' bien moi quand on dit / les gens y disent que Laurent y ferait faire du lait à une table / je suis pas productiviste mais j'ai toujours aimé être productif / et la différence c'est essayer de faire produire à nos animaux – parce que c'est pas moi qui produis – / de faire produire à nos animaux ce qu'ils peuvent au mieux / avec ce qu'on a sur la ferme.* » ●

Larzac ! du 28 mars au 1^{er} avril au Théâtre Joliette à Marseille (13) / du 7 au 14 avril au Trident à Cherbourg (50) / le 18 août au Festival du Mont d'Argüel (80) et le 30 août au marché de Montredon (12). *1336 (parole de Fralibs)*, le 28 avril, au centre culturel Lucie-Aubrac à Trignac (44).



UNE SIMPLICITÉ LAPIDAIRE

Jean-Pierre Han

1 avril 2024

in **CRITIQUES**

Larzac ! De et par Philippe Durand. Spectacle en tournée jusqu'au 7 avril à la MC2 de Grenoble, du 9 au 11 avril à Rouen, les 19 et 20 avril au théâtre du Hangar à Toulouse, du 25 au 27 avril à Bagnères-de-Bigorre, les 2 et 3 mai à la Communauté des communes de la Châtaigneraie.

Puis Festival off d'Avignon en juillet au Théâtre des Halles. Tél. : 04 32 76 24 51.

On ne saurait faire plus simple : *Larzac !* Une simplicité de bon augure qui annonce celle de la représentation, mais qui, avec le point d'exclamation, devient lapidaire, comme le spectacle. Très important le point d'exclamation : il dit tout du projet, du jeu théâtral de Philippe Durand, et en fin de compte de l'enjeu de la représentation. Mais il s'agit bien d'un travail théâtral que l'on aura peut-être un peu de mal à définir avec concision et justesse. Politique ? Engagé ? Militant ? Que sais-je encore ? Toutes les définitions sont mises à bas. C'est quelque chose de particulier que nous propose le comédien, metteur en scène, concepteur. Une nouvelle forme « militante » dans une vraie-fausse tranquillité déjà expérimentée avec succès dans *1336, parole de Fralib* qui évoquait justement les 1336 jours de lutte des ouvriers du groupe Unilever, le fabricant des thés Lipton et Éléphant, pour faire vivre leur usine – que la multinationale voulait fermer – après avoir repris les choses en mains en créant une SCOP qui, dix ans après, poursuit sa route malgré les tentatives de boycott des marques concurrentes. Cette forme dans sa simplicité même était déjà d'une rare efficacité. Le comédien était seul en scène, assis à une table et racontait, jouait les paroles recueillies des protagonistes de l'affaire. C'était tout, et c'était déjà immense.

Le point d'exclamation, j'y reviens, c'est aussi l'affirmation et la fierté d'avoir gagné un combat, même si dans ce type d'affrontement rien n'est jamais définitif.

Avec *Larzac !* Philippe Durand récidive donc assis à sa table sur laquelle repose le texte, recueil des témoignages des protagonistes de l'affaire évoquée. Il a beau tourner les pages, suivre la trajectoire graphique des propos tenus, il porte en lui les paroles recueillies : tout le théâtre est déjà là. Cette affaire du Larzac date des années 1970 (il y a donc plus d'un demi-siècle) quand l'État annonça son projet d'extension du camp militaire du Larzac-Nord qui de 3000 hectares devait passer à 17 000 hectares. 103 paysans du cru décident de lutter, prêtent serment de ne pas quitter leurs terres ; c'est le début d'une décennie de luttes avec une gamme d'actions en tous genres largement au-delà du Larzac. Il faudra attendre 1981 pour que l'État renonce officiellement à l'extension du camp. Une première victoire qui sera affermie grâce à la constitution de la Société Civile des Terres du Larzac (SCTL), puis avec la signature d'un bail emphytéotique qui a été prolongé jusqu'en 2083. La gestion collective des terres agricoles mise sur pieds perdure depuis maintenant 40 ans. Mais c'est bien l'aujourd'hui de ce combat dont rend compte Philippe Durand à travers les témoignages des hommes et des femmes qu'il a pu rencontrer. Formidable faisceau de voix avec chacune sa particularité : c'est tout un monde que le comédien fait revivre, avant de se muer après la représentation – hors scène donc – en militant de la cause en répondant aux questions que ne manquent pas de poser les spectateurs tout en mettant à leur disposition quelques notices explicites sur l'historique de « l'affaire » et la société GFA Larzac notamment

Larzac ! Une aventure sociale, un solo poétique et documentaire sur les luttes collectives pour la terre par Philippe Durand.



Crédit photo : Mas Razal.

Larzac ! Une aventure sociale racontée par **Philippe Durand**. Solo poétique et documentaire sur les luttes collectives pour la terre. A partir d'interviews réalisées avec des sociétaires de la SCTL d'octobre 2020 à juin 2021.

« Les habitudes, les savoirs nés de l'expérience de la lutte sont à présent solidement ancrés sur le plateau. Se réunir, discuter, réfléchir ensemble et, surtout, prendre directement les choses en mains, sont devenus des réflexes naturels. »

Philippe Durand partage les paroles récoltées pendant deux ans sur le haut plateau du Massif central. En partant à la rencontre des paysans, le comédien documente ce haut-plateau calcaire au climat rude et fait entrer le public au cœur d'une organisation collective unique en son genre.

Petit rappel historique nécessaire sur l'histoire du Larzac :

En 1902, l'Etat crée un camp militaire dans le Larzac-Nord, au sud de Millau. En 1971, il annonce un projet d'extension du camp de 3 000 à 17 000 hectares. En 1972, le « Serment des 103 » engage 103 paysans du Larzac, opposés à l'extension, à ne pas quitter leurs terres.

S'ensuivent dix années de lutte – manifestations, marches sur Paris, rassemblements sur le plateau, diverses actions à l'important soutien populaire partout en France. Ainsi se créent des Comités Larzac dans toutes les

régions : naissance de plusieurs GFA – Gestion Foncière Agricole – et les opposants pourront acheter des terrains stratégiques dans la zone d’extension du camp.

Peu après l’élection de François Mitterrand à la présidence de la République, le 10 mai 1981, l’Etat renonce à l’extension du camp. En 1983, au congrès des Travailleurs-Paysans de Millau, le leader Bernard Lambert fait savoir que « le Larzac sera le laboratoire foncier de la France ».

En 1984, naît la constitution de la **Société Civile des Terres du Larzac (SCTL)**, structure dont José Bové est cogérant – il la décrit comme une « autogestion du foncier répartie entre l’ensemble des fermiers et des locataires qui occupent aujourd’hui l’ensemble des surfaces disponibles ».

Le spectacle de Philippe Durand, *Larzac !*, révèle une aventure responsable unique, avec un verbe ardent, gourmand, plein d’empathie, dévoué à la cause et gouaille paysannes d’esprit humaniste.

En 1985, l’Etat et la SCTL signent un bail emphytéotique de 60 ans ; en 1985/1986, la SCT signe des baux de carrières avec les agriculteurs et des prêts à usage avec des non-agricoles. La **valeur d’usage** est mise au point. En 2013, le bail emphytéotique est prolongé jusqu’en 2083.

« La terre y est un outil de travail à transmettre aux générations futures. Les touristes, de passage sur le plateau, sont déconcertés quand ils apprennent que personne n’est propriétaire. Ils font les gros yeux quand on leur dit que le droit d’usage prévaut – un outrage à leur pensée, une révolution.

Chacun s’engage à quitter habitation et terres agricoles à l’âge de la retraite, pour les transmettre à la génération suivante. Quitter une ferme ou une habitation dans laquelle on a construit sa vie n’est jamais facile. C’est souvent un déchirement, le prix à payer pour que l’outil perdure. Au moins l’habitude du débat est ancrée, celle du compromis aussi. En comptant les dix ans de la lutte, on peut dire que 50 ans de débats ont façonné les cultures du plateau du Larzac. Une indéniable richesse. »

Philippe Durand s’intéresse à ce qui se passe de nos jours sur le plateau du Larzac : la vie des habitants et celle de l’outil de gestion collective des terres agricoles auquel ils participent. Intéressé par cette réalité fondatrice d’un monde paysan autre, l’acteur/collecteur a rencontré ces citoyens – paysans ou non -, enregistrant les échanges, gardant les paroles brutes qui composent un récit sensible, passionné et argumenté – soit la richesse existentielle d’un esprit philosophique et d’une morale face au monde dans le respect de la collectivité, de l’échange et du travail de transmission.

Les propos, les réflexions sur le rapport crispé à la propriété, sur l’agriculture paysanne des Larzaciens, le fonctionnement du collectif et de la démocratie, reflètent une expérience quarantenaire d’une gestion collective exemplaire – aventure sociale réussie, modèle collectif de combat méconnu, lutte émancipatrice, éducation populaire, hommes et femmes qui agissent ensemble et forgent leur culture politique...

Le comédien parle vrai, jargonne clairement avec l’accent aveyronnais au coin des lèvres, l’œil avisé. Il s’adresse aux spectateurs, son livret de musique verbale – sa partition -, déposée sur la table, en tournant les pages patiemment – des repères mnémotechniques -, plate-forme sur laquelle reprendre son envol. La parole paysanne décantée, éclairée et motivée, s’articule sur la pensée et les sentiments d’une conscience existentielle, à propos de la condition rurale.

Philippe Durand devient *franco* untel ou unetelle, se glissant dans la peau de qui il a enregistré :

« La notion de valeur d’usage tant que tu y es pas dedans c’est un truc vachement dur à conceptualiser en fait c’est nier le marché au profit d’une valeur calculée en fonction de l’usage c’est-à-dire c’est la valeur qui a permis d’entretenir le lieu, dégrévée de l’usage qui en a été fait par celui qui lui a donné cette valeur on prend en compte ce que ça a pu coûter à l’origine le coût d’entretien et de restauration d’amélioration le cas

échéant auxquels on enlève de la vétusté voilà. » Raisonnement solide de l'argumentaire – persuasion et conviction.

« J' pense qu'on peut parler aux gens et leur dire qu'ici on cueille des agneaux on cueille du lait et que voilà on est bien dans le respect des animaux...On nourrit on a pas des tapis mécaniques d'alimentation on nourrit à la main mais on est deux on a 260 brebis on a un petit troupeau donc tout est possible et dans l'agroécologie y a le rendu et on gagne bien notre vie voilà. »

Art de l'acteur incandescent à travers la simplicité, l'évidence fruste et beaucoup de raffinement ; digne posture qui défend un bel art de vivre : échanges, débats, juste mesure, compromis, entente.

Véronique Hotte

Spectacle vu le 15 mars au ***Théâtre des Sources Fontenay-aux-Roses (92)***. Du 20 au 24 mars, ***Théâtre Jean Lurçat, la Scène Nationale d'Aubusson (23)*** Du 26 mars au 7 avril avec ***la MC2 Grenoble (38)***. Du 9 au 11 avril au ***MDU de Mont-Saint-Aignan, Rouen (76)***. Les 19 et 20 avril au ***Théâtre Le Hangar à Toulouse (31)***. Du 25 au 27 avril, avec l'association ***Traverse, Bagnères-de-Bigorre (65)***. Les 2 et 3 mai, avec la ***Communauté de communes de la Châtaigneraie***, dans le ***Cantal (15)***. ***En Juillet 2024 : Avignon Off 2024, au Théâtre des Halles.***

Chantiers de culture

Le Larzac, d'un plateau l'autre...

Jusqu'au 07/04 à la MC2 de Grenoble (38), puis en tournée jusqu'à l'été en Avignon, Philippe Durand propose *Larzac ! Une aventure sociale*. Mieux que le rappel d'une lutte emblématique des années 70, la parole vivante de paysans qui croient à une vie autre comme à un autre rapport à la terre. Du plateau du Massif Central à ceux du théâtre, un spectacle fort en émotions et en convictions.



Seules les ménagères de plus de cinquante ans et les étudiants encore chevelus d'après 68 s'en souviennent : de l'occupation du plateau du Larzac !, des grands rassemblements festifs, des bombes lacrymogènes et « des moutons plutôt que des canons » ! De Bretagne en Savoie, de Picardie en Navarre, des Landes au Morvan, durant plus d'une décennie, ils sont venus par milliers, ils étaient toujours là pour s'opposer à l'extension du camp militaire sur les hauteurs du Massif Central. En juin 1981, au lendemain de son élection à la présidence de la République, François

Mitterrand annonce officiellement l'abandon du projet.

Assis en solitaire derrière sa petite table de conférencier, quelques feuillets épars devant les yeux pour donner le change, Philippe Durand entame la conversation. En toute intimité, en toute simplicité... « Rien ne sera jamais plus comme avant », affirme d'emblée le comédien, « **les habitudes, les savoirs nés de l'expérience de la lutte sont à présent solidement ancrés sur le plateau** ». Il sait de quoi il parle. Longuement, régulièrement, il est parti à la rencontre des paysans du Larzac. **Pour y découvrir les aventuriers d'un nouveau monde, toutes générations confondues, solidement ancrés sur leur terre, pionniers d'une utopie devenue réalité.**



Qu'on se le dise, cependant, cet homme est dangereux, c'est un récidiviste ! Depuis quelques années déjà, le **comédien chevronné s'est reconverti en collecteur de paroles, mieux encore et avant tout en écouteur** : discret, patient, fidèle. Une preuve ? Son précédent spectacle, joué sur tous les plateaux de France et d'ailleurs, fort d'un incroyable succès populaire, 1336... Près de quatre ans de lutte contre le géant Unilever, 1336 jours, pour les salariés de l'usine de Géménos, les Fralibs, qui sauvent leur outil de travail et fondent leur Scop ! Une « aventure sociale » exemplaire,

comme celle du Larzac, dont Philippe Durand s'est fait le témoin en dégustation de quelques boîtes de thé, **une aventure théâtrale qu'il renouvelle, entre pâturage et labourage, avec la même force dramatique.** Par la seule puissance des mots, sans décorum ni machinerie.

Devant l'auditoire, il n'est pas question cette fois de raviver l'histoire des combats d'hier, aussi épiques furent-ils, juste d'en faire mémoire pour comprendre le présent : un plateau qui compte aujourd'hui plus

de paysans installés que dans les années 80, **une expérience de vie démocratique qui perdure au cœur des aléas du quotidien, une gestion des terres unique en son genre !** Les hommes et femmes dont Philippe Durand se fait porte-paroles, avec parfois l'accent du cru, ne se veulent ni des héros ni des marginaux. Juste des travailleurs de la terre qui ont façonné, au nez et à la barbe de prétendus spécialistes qui leur promettaient échec et désillusion, **un mode de vie solidaire et participatif qui n'exclut ni débats ni contradictions**, qui ont instauré des circuits de distribution innovants et, surtout, ont inventé un outil de gestion unique en son genre, la Société civile des terres du Larzac !



Créée en 1985, [la SCTL](#) se fonde sur le droit d'usage. **Nul n'est propriétaire de la terre, on la travaille jusqu'à la retraite**, « *toute personne qui a envie d'exercer ce métier à partir du moment où le lieu il est disponible elle doit pouvoir l'exercer c'tte personne* », rapporte le comédien avec justesse et malice, un conseil de gérance administre l'affaire avec la participation de tous les fermiers et résidents du plateau. La démocratie à l'épreuve du quotidien, « **se réunir, discuter, réfléchir et décider ensemble sont**

devenus des réflexes naturels ». Pas de surenchère, le mot juste pour décrire la condition paysanne et un modèle économique dont ferait bien de s'inspirer l'ensemble du monde agricole, à cent lieux des visions chères aux industriels de la FNSEA ! Philippe Durand ne dresse pas le tableau d'un monde idyllique, il rend audible et visible une communauté d'hommes et de femmes qui, entre intelligence et modestie, inventent aujourd'hui d'autres manières de vivre et travailler au pays.

De la bouche du comédien, la parole se libère et se distille gouleyante, sincère, ludique et poétique pour chanter la beauté de la terre comme la dureté du travail ou du climat. Sa verve, son regard enjôleur, ses talents de conteur font merveille. **Du haut du Larzac au pied d'une table, le public est emporté dans un flot d'émotions et de convictions**, conquis devant telle saveur et fraîcheur. L'embellie d'un théâtre populaire qui, d'un plateau l'autre, retrouve droit de cité.

Yonnel Liégeois

Larzac ! Une aventure sociale racontée par Philippe Durand : *Jusqu'au 07/04, à la [MC2 de Grenoble](#) (38). Du 09 au 11/04, au [MDU de Mont-Saint-Aignan](#), Rouen (76). Les 19 et 20/04, au [Théâtre Le Hangar à Toulouse](#) (31). Du 25 au 27/04, avec [l'association Traverse à Bagnères-de-Bigorre](#) (65). Les 02 et 03/05 avec la [Communauté de communes de la Châtaigneraie](#), dans le Cantal (15). En Juillet 2024, Avignon Off au [Théâtre des Halles](#). Parole de Fralibs est publié aux [éditions D'ores et Déjà](#).*



THÉÂTRE

LARZAC ! LE LABORATOIRE PLEIN DE VIE D'UN AUTRE MODÈLE DE SOCIÉTÉ.

17 MARS 2024

Rédigé par Sarah Franck



Le spectacle de Philippe Durand, né d'entretiens réalisés au fil de deux années, est passionnant à double titre : par son contenu, qui dresse un tableau plein de vie de l'expérience de reprise « collective » des terres du Larzac et de sa réalité aujourd'hui ; par sa forme qui fait entendre, au travers d'un montage théâtralisé, la parole même de ces « acteurs » qui font l'Histoire.

Créé en 1902, un camp militaire est créé au sud de Millau, dans le Larzac Nord. Le 28 octobre 1971, l'État annonce son extension de 3 000 à 17 000 hectares. 103 paysans, opposés à l'expropriation de leurs terres, signent le « Serment des 103 » et trouvent un important soutien populaire avec la création de Comités Larzac dans toutes les régions et des manifestations qui rassemblent de 60 000 à 100 000 personnes. Des groupements fonciers agricoles permettent aux opposants d'acheter des terrains, éparpillés de manière stratégique sur l'ensemble du territoire de l'extension, pour bloquer la création d'un territoire militaire unique. Le 3 juin 1981, l'État renonce officiellement à l'extension du camp. Le 29 novembre 1983, la Société Civile des Terres du Larzac est créée pour mettre en valeur ce territoire. Elle signe avec l'État, le 29 avril 1985, un bail emphytéotique, prolongé, en juillet 2013, jusqu'en 2083. La SCTL met au point un modèle autogestionnaire original, basé sur un bail avec les agriculteurs et des accords avec les non-agricoles. Au bout de quarante années de fonctionnement, trois générations se seront succédé pour occuper les terres du Larzac et le présent permet de mesurer la validité de cette expérience exceptionnelle et d'en tirer les leçons.

Une aventure collective matérialisée par une SCI

Les terres du Larzac sont confiées en gestion du foncier à la SCTL avec pour cahier des charges de les faire fructifier. Elle rassemble une centaine de sociétaires qui se réunissent en AG deux fois par an. Le conseil de gérance de onze membres assume les charges, les impôts fonciers et les relations avec la Mutuelle Sociale Agricole. Le bail emphytéotique qui est accordé à la SCI est un bail de longue durée, inférieure cependant à son extension généralement pratiquée : 99 ans. Le premier, signé en 1985, était de soixante ans, sa reconduction en 2013 en ajoute soixante-dix, ce qui évite de pénaliser les nouveaux arrivants qui ont à faire face à une reprise de la valeur d'usage du bien qu'ils vont occuper, née de la fructification des terres liée au travail de mise en

valeur, qui peut avoisiner les 50 000 euros. Outil collectif géré en autogestion, le Larzac devient un « laboratoire foncier de la France ».

Une expérience innovante

Ce qui différencie la SCTL, c'est son mode de fonctionnement interne basé sur l'association de la non-propriété privée et de l'autogestion. La répartition des terres est faite dès l'origine par les sociétaires. Si, pour des raisons quelconques, l'un d'entre eux cesse de les exploiter – retraite ou autres raisons – la ferme et les terres reviennent à la SCTL et sont réattribuées à un autre candidat, sélectionné par la SCI non en fonction de critères financiers – en dehors de la valeur d'usage versée à l'occupant qui cède sa place, établie selon des critères clairement définis – mais aussi en fonction de sa motivation à intégrer le groupe et de son adhésion à la « philosophie » qui a présidé à sa fondation. Un esprit, une manière de penser le collectif qui fait figure d'expérience pilote et a créé un modèle sans équivalent en France, basé sur une auto-responsabilisation de ses membres, sur le dialogue, sur le partage du « pouvoir » et le consensus. Avec la succession des générations au fil du temps, le projet a été revu, discuté, amendé pour accueillir de nouveaux arrivants, agriculteurs, éleveurs ou exerçant une activité dans d'autres domaines que le secteur agricole sans que le principe du « partage » ait été remis en cause.

Un spectacle théâtral en forme de conférence

C'est de ce présent et non des luttes des années 1970 que part Philippe Durand. Il reprend une formule déjà explorée par lui en 2015 avec *1336 (Parole de Fralibs)*, écrit d'après une série d'interviews recueillies auprès des employés d'Unilever qui avaient mené avec succès, 1 336 jours durant, une lutte contre la fermeture de leur usine de sachets de thé et d'infusions qui avait abouti à la reprise par les salariés de leur entreprise.

L'objectif, ici, est de se pencher sur le devenir d'un projet révolutionnaire à son époque pour mesurer sa résistance au temps et sa pérennité. Au contraire d'une analyse sociologique ou d'un travail universitaire, il s'agit d'en faire une matière vivante, en pleine pâte humaine, rapportée par les acteurs eux-mêmes. Ici, la

matière historique surgira au détour d'interviews dont les questions ont disparu pour laisser place à des témoignages, enchaînés les uns aux autres, recomposant, à la manière de pièces d'un puzzle assemblées, un portrait par ses occupants du Larzac aujourd'hui.



© Mas Razal

Une humanité réconfortante

Ils n'ont pas de noms, les personnages qui se présentent devant nous par le biais de ce comédien assis à sa table qui n'a pour seul outil que sa parole et les expressions de son visage et de ses mains. Pourtant on perçoit que ceux qu'il évoque sont différents les uns des autres. Leur langage est plus ou moins châtié, leur phrasé plus ou moins haché, ponctué de « ben », de « tu vois », de « ouais » ou de « pfff ». Parfois ils avalent une partie des mots, négligent les « ne » des négations. Ils parlent pointu, ou ont l'accent du Midi. Ils hésitent, se reprennent, reviennent sur un thème comme une antenne, laissent des phrases en suspens. Parfois même ils parlent un français mâtiné de langue ou de tournures étrangères. Philippe Durand passe de l'un à l'autre sur son petit bureau-castelet, homme-tronc qui épouse tour à tour un rythme de voix, une scansion, une respiration, un accent. Un homme multiple chargé d'une parole plurielle, attentif à conserver à chacun ce qui le différencie, ce qui le rend unique.

Une galerie de personnages aussi savoureuse que bigarrée

Le fonctionnement de la SCTL, on le voit apparaître par bribes, en suivant le fil des prises de parole, soigneusement agencé. Mais ce qui frappe surtout c'est le côté habité de l'expérience. Dans la galerie de portraits que Philippe Durand dresse, il y a les « vieux », qui ont été à l'origine du projet et craignent son dévoiement, les « jeunes » – les nouveaux arrivants – qui ne comprennent pas toujours, les ex-urbains qui se refont une vie, les « théâtraux » en mal d'authenticité et les amoureux de la terre et du travail manuel, les « militants » ou pas, des hommes et quelques femmes, dont la seule employée de la SCI. Ils décrivent une vie dure, âpre, sans confort, faite de travail constant sur une terre difficile mais qu'ils aiment. Ils parlent d'un temps différent, sans mécanisation à outrance, loin des catégorisations en tout genre, agro-écologisme en tête. Ils effleurent sans s'y attarder le statut d'« étranger » dont les autochtones les affublent, stigmatisent une agriculture où la machine modèle la forme de l'exploitation, ils fustigent la récupération « verte » et vide de sens des grandes enseignes qu'ils combattent. Ils ont le parler vrai de ceux qui font et accordent paroles et actes.



© Mas Razal

Mémoire vécue d'une histoire en train de se faire

Tous viennent dire qu'on ne vit pas impunément sur le Larzac. Ils disent leurs difficultés parfois à se défaire de l'idée paysanne bien ancrée d'être « propriétaire » de la terre, de la manière dont ils ont appréhendé la question de la « location » ou du « fermage » et des débats pour établir la valeur d'usage. Ils font état d'interrelations pas toujours roses, entre ceux qui recherchent le pouvoir et les autres, ceux qui sont dans l'action et ceux qui sont dans la pensée. Ils détaillent les modes de « recrutement », disent leur fierté d'avoir réussi le pari un peu fou de développer cette terre perdue, déshéritée, leur volonté de ne pas se lancer dans une querelle des anciens et des modernes et de préserver ce que la SCTL a conquis de haute lutte. Ils abordent enfin la question de leur départ à la retraite, le déchirement de s'arracher de leurs racines, de leur histoire familiale pour s'installer ailleurs. Ils racontent surtout, la tête dans les étoiles, combien ils ont conscience d'avoir mené, et de mener encore, un combat exemplaire pour une autre société, plus juste, plus humaine, où écouter l'autre et discuter de manière collégiale pour trouver un consensus ont un sens. De tout cela, on leur sait gré. Comme de cette étincelle d'espoir qui continue de briller au fond de leurs prunelles et que la chaleur de leurs témoignages, transmise par la voix de Philippe Durand, nous communique.

Larzac ! Une aventure sociale racontée par **Philippe Durand**

◆ De et avec **Philippe Durand** ◆ **Production** Cie Treize-Trente-Six ◆ **Coproduction** Théâtre Joliette - Scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines- Marseille ; Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin ; Compagnie de la Mauvaise Graine, direction Arnaud Meunier ◆ Spectacle créé en novembre 2022 ◆ Durée 1h25

TOURNÉE

- 15 mars 2024 Théâtre des Sources, Fontenay-aux-Roses (92)
- 20 au 24 mars à la Scène Nationale d'Aubusson (23) Théâtre Jean Lurçat
- 26 mars au 7 avril avec la MC2 Grenoble (38)
- 9 au 11 avril 2024 à Rouen (76)/ MDU de Mont-Saint-Aignan
- 19 et 20 avril 2024 à Toulouse (31) au Théâtre le Hangar
- 25 au 27 avril 2024 à Bagnères-de-Bigorre (65) avec l'association Traverse
- 2 et 3 mai 2024 dans le Cantal (15) avec la Communauté de communes de la Châtaigneraie
- juillet 2024 Avignon Off - Théâtre des Halles

Pour plus d'informations : <https://larzac.org>

Théâtre du blog

Larzac! Une aventure sociale racontée par Philippe Durand

Posté dans 20 mars, 2024

Larzac! Une aventure sociale racontée par Philippe Durand

« Gardarem lo Larzac ! » Tout a commencé sur ce Causse des Cévennes en 1971, quand le gouvernement, par la voix du ministre de la Défense Michel Debré, voulut imposer l'extension d'un vaste camp militaire. Radicale, la colère se répand et les paysans, soutenus par la France entière, se mobilisent et signent un document : « Le Larzac restera/Notre terre servira à la vie/ Des moutons, pas de canons/ Jamais nous ne partirons. / Debré, de force, nous garderons Larzac ! » La lutte dura jusqu'en 1981 quand, sur décision de François Mitterrand, élu président de la République, ce projet fut vite abandonné. Les paysans avaient vaincu et l'agriculture au Larzac maintenant se porte bien, comme en témoigne Philippe Durand. D'où le point d'exclamation de son titre...



Après le succès de *1336 (Parole de Fralibs) **, un seul en scène construit à partir d'interviews des ouvriers de Fralib, « Française d'alimentation et de boissons ». Après plus de trois ans de lutte, ils remportèrent une victoire sans précédent sur cette multinationale anglo-néerlandaise d'Unilever qui voulait délocaliser la production... Ici, l'acteur récidive et donne la parole aux paysans du Larzac. Avec lui, ce ne sont pas les anciens combattants des années soixante-dix qui s'expriment, comme dans le film *Tous au Larzac* de Christian Rouaud (2011) mais leurs dignes héritiers. A la suite de leurs aînés, ils n'ont cessé d'inventer des

solutions pour garder la main et vivre sur leur territoire.

En 1984, ils ont fondé en la Société Civile des Terres du Larzac pour exploiter les 6.300 hectares cédés par l'État, avec un bail emphytéotique jusqu'en 2085. Cette structure gérée collectivement met à disposition ferme et terre agricole à des nouveaux venus, à condition de les quitter à l'âge de la retraite, pour les transmettre à la génération suivante. Le foncier devenant non comme un capital sur lequel spéculer, mais « un outil de travail à valeur d'usage ».



© Mas Razal

L'acteur s'empare des mots des Larzaciens, avec leur phrasé, leurs silences et, derrière, leurs manières de dire. Ce sont eux qui se trouvent devant nous, à nous raconter en personne l'expérience hors du commun de la S.C.T.L. : « On a construit avec les anciens, tu vois/ Donc, c'est vraiment construit avec la mémoire syndicale mais vivante /Pas une mémoire syndicale livresque, tu vois, ouais ! / On a fait des colloques/ On a fait des journées du foncier/ Avec des gens qui venaient de toute la France si tu veux (...) »

Assis à sa table de conférencier, l'acteur fait surgir devant nous une galerie de personnages, sans jamais forcer l'expression, composer ou caricaturer. Une parole brute pour nous dire leur vie sur le Causse, la beauté des paysages,

la rudesse du climat et le bonheur d'être son propre maître. Il est possible de travailler la terre autrement qu'en la possédant, disent-ils aussi : « Et on a obligé les gens à être imaginatif sur quoi produire sur ces fermes/ plutôt qu'd'se dire : « Plus j'ai d'hectares et plus je vais m'en sortir » /c'est ça le raisonnement autour hein ! /Et autour/on voit bien que le pays se désertifie quoi /ça a permis/ Qu'on est le seul secteur en France/ où y a plus de paysans aujourd'hui qu'y en avait dans les années 80. »

« J'ai retrouvé cette langue que j'avais considérée comme un trésor populaire dès mon premier projet *Paroles de Stéphanois*, dit Philippe Durand. Ils ont le verbe haut, coloré, l'esprit vif, joyeux, le sourire dans les yeux, la poésie sous la langue, la pensée fulgurante de bon sens. » Ce chaleureux spectacle nous transmet la relation de sympathie et confiance que l'artiste a établies avec une quarantaine de femmes et d'hommes, toutes générations confondues. Il est resté longtemps parmi eux, habitant dans une caravane au milieu des champs, pour partager une expérience unique.

Il voit en la S.C.T.L. un laboratoire foncier : « L'outil fait rêver. Il a pu m'apparaître parfois comme un eldorado démocratique. Mais l'aventure de la démocratie est un vrai travail. Elle ne va pas sans difficultés. » Philippe Durand tisse de multiples points de vue, sans nier la complexité de la vie collective. Une nouvelle paysannerie issue des luttes anciennes, n'est plus viscéralement attachée à la terre jusqu'à se faire posséder par elle comme dans *La Terre* d'Émile Zola.

Ce modèle attire beaucoup de néo-ruraux de toute origine qui n'ont pas à s'endetter à vie, soit une centaine de sociétaires, agriculteurs ou pas. Il y a même une troupe de théâtre. Le plus dur : tout laisser à la retraite mais le collectif envisage des solutions et beaucoup restent au pays. Un modèle social que ce spectacle contribuera à transmettre, à faire découvrir et connaître.

Mireille Davidovici

Spectacle vu le 15 mars au Théâtre des Sources, Festival des arts de la parole jusqu'au 5 avril, 8 avenue Jeanne et Maurice Dolivet, Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine). T. : 01 71 22 43 90.

Du 20 au 24 mars, Théâtre Jean Lurçat, Scène Nationale d'Aubusson (Creuse) ; du 26 mars au 7 avril, MC2 Grenoble (Isère).

Du 9 au 11 avril, Mont-Saint-Aignan, Rouen (Seine-Maritime) ; les 19 et 20 avril, Théâtre Le Hangar, Toulouse (Haute-Garonne) ; du 25 au 27 avril, avec l'association Traverse, à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) .

Les 2 et 3 mai, dans les villages de la Communauté de communes de la Châtaigneraie (Cantal).

Du 29 juin 21 juillet, Théâtre des Halles, Avignon (Vaucluse).

**Parole de Fralibs* est publié aux éditions D'ores et Déjà.

« Larzac ! »

Quand l'utopie marche et dure

17 mars 2024



Dans les années 1970, l'État décida une extension du camp militaire du Larzac. Il prévoyait d'en tripler la superficie en rachetant ou en poussant dehors ceux qui y étaient installés. 103 paysans refusèrent de quitter leurs terres et le soutien s'organisa. Manifestations dans toute la France, rassemblements sur le plateau, création de comités Larzac, achats de terrains stratégiques dans la zone d'extension prévue, pour bloquer le projet. En 1981 l'État finit par renoncer à l'extension du camp et en 1984 les agriculteurs créent la SCTL, la société civile des Terres du Larzac, démarrant un projet innovant d'occupation des terres agricoles fondé sur « la valeur d'usage ». Ces « utopistes » avaient gagné et en 1985 l'État leur accorda un bail emphytéotique de 60 ans, prolongé depuis jusqu'en 2083.

En 2015 Philippe Durand, avait créé *1336* à partir des interviews d'ouvriers de Fralib en lutte contre la multinationale Unilever qui prévoyait la fermeture de leur entreprise. Fralib existe toujours et la pièce tourne encore ! Philippe Durand s'intéresse cette fois au Larzac, non pas pour raconter la lutte des années 1970 mais pour voir où en sont les habitants du Larzac aujourd'hui. Il a recueilli leur parole et de ces entretiens il fait un spectacle passionnant. De quoi parlent ceux que l'on traitait parfois d'utopistes hors sol ? Ils expliquent en termes clairs comment fonctionne la SCTL, ce modèle de gestion collective des terres agricoles, un projet à taille humaine où ce n'est pas la propriété qui compte mais « la valeur d'usage », où on ne cherche pas à s'enrichir mais à vivre décemment d'un travail choisi et où on s'engage à quitter la ferme

quand vient l'heure de la retraite pour la céder à la génération suivante. A travers leurs mots apparaît une aventure extraordinaire, le choix du collectif, la démocratie à l'œuvre avec tout ce que cela suppose de débats et de recherche de solutions et de compromis pour aller de l'avant. Comme dit l'un d'eux : « J'adore comment on est pas d'accord et comment on a envie de l'être »

Philippe Durand est assis avec, sur la table devant lui, le texte des entretiens, qu'il a peu réécrits pour en garder l'oralité et la vivacité. Le spectateur a l'impression d'être le destinataire des paroles de chacun de ces Larzacois, de cette pensée qui avance en affûtant peu à peu les arguments. Le comédien prend légèrement l'accent de l'Aveyron, en change subtilement quand il porte la parole de la comédienne polonaise venue s'installer, acceptée bien que non paysanne par le conseil qui examine les candidatures de ceux qui reprennent une terre laissée par un ancien exploitant. Il s'anime, explique, s'échauffe pour tenter de convaincre, il bouge ses mains, semble prendre à témoin chaque spectateur.

Dans les manifestations paysannes, dont on a beaucoup parlé ces derniers temps, on aurait aimé entendre la voix de ces agriculteurs. Ils nous parlent de l'agriculture, du poids des lobbys agricoles et de l'enseignement qui présentent le modèle productiviste de l'agriculture comme le seul possible, mais aussi de démocratie, du pouvoir du collectif et de l'utopie. Philippe Durand captive les spectateurs en rendant passionnante cette expérience, modèle de réussite dont on ne parle pas assez. Un spectacle à voir absolument avec ou sans les élèves !

Micheline Rousselet

Spectacle vu dans le cadre du Festival Flow#5 des arts de la parole, au Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses (92260) – Tournée : du 20 au 24 mars Théâtre Jean Lurçat à Aubusson, du 26 mars au 7 avril MC2 Grenoble, du 9 au 11 avril à Rouen au MDU de Mont Saint-Aignan, les 19 et 20 avril à Toulouse, théâtre le Hangar, du 25 au 27 avril à Bagnères-de-Bigorre avec l'Association Traverse, les 2 et 3 mai dans le Cantal avec la Communauté de communes de la Châtaigneraie, en juillet 2024 dans le Off d'Avignon au Théâtre des Halles



Théâtre : « Larzac » de Philippe Durand

par Laurent Schteiner | 16 Mar 2024

La Compagnie 13.36 vient de nous présenter un seul en scène passionnant, *Larzac !* qui a valeur de documentaire sur une crise sociale et plus précisément paysanne qui avait secoué la France entre 1971 et 1981, la crise du Larzac. Philippe Durand revient sur cette tranche histoire dans une série de témoignages de paysans qui vivent sur ce plateau célèbre. Certains ont vécu ces événements qui ont marqué l'histoire de la paysannerie française. C'est avec un talent fou et un texte joliment recomposé que Philippe Durand devient l'espace de ce spectacle singulier un historien engagé de cette époque troublée.

Le ton est donné. Ce sera celui de ce haut plateau où les paysans parlent franc et dont les explications sont toutes frappées au coin du bon sens. L'accent prête à sourire mais le déroulé interpelle, fascine et envoûte. Le public devient avide d'explications et de compréhensions des enjeux de cette période. Comment cette autogestion a pu devenir le laboratoire foncier de la paysannerie française ?

La crise du Larzac remonte au projet d'extension du camp militaire en octobre 1971. Six mois plus tard, 103 paysans du Larzac font le serment qu'ils ne quitteront pas leurs terres. La lutte s'engage et il faudra une dizaine d'années pour que l'Etat abandonne son projet. Peu après, une société civile sera constituée sur les fonds baptismaux de cette victoire. La S.C.T.L. (la Société Civile des Terres du Larzac) est née. Un bail emphytéotique de 60 ans est signé avec l'Etat. La S.C.T.L. signe des baux de carrière à chaque agriculteur sur la base d'une valeur d'usage qui lui sera rendu à la fin de son activité. De la même manière des prêts à usage seront signés avec les non-agricoles.

Ces témoignages essentiels et truculents nous font entrer dans la cuisine administrative parfois complexe de cette expérience inédite qui se poursuit toujours. En effet en 2013, le bail emphytéotique a été prolongé jusqu'en 2083. Les problèmes en interne se sont résolus grâce à la sagesse des sociétaires qui ont fait preuve d'une grande créativité pour mener à bien cette autogestion qui semblait, à la base, improbable. La valeur foncière s'est effacée au profit d'une valeur d'usage plus juste et moins contraignante pour les futurs agriculteurs. Ces baux assurent ainsi la survie de jeunes agriculteurs qui débutent dans le métier. Les dossiers sont examinés avec soin par une Assemblée Générale qui se réunit 2 fois l'an. A travers ces témoignages, Philippe Durand a extrait l'essentiel de l'âme de ces habitants de ce plateau. Ce territoire, dont le nom, si souvent galvaudé par le passé avec ironie, voire mépris, a retrouvé toutes ses lettres de noblesse dans la bouche de Philippe Durand. A travers cette formidable enquête, l'intelligence et la fierté d'être larzacois irradient sur ce plateau comme sur scène. Un spectacle brillant à découvrir !

Laurent Schteiner



« LARZAC ! » de Philippe Durand
une histoire sociale racontée par Philippe Durand

Tournées :

- 20 au 24 mars à Aubusson - Théâtre Jean Lurçat
- 26 mars au 7 avril à MC2 Grenoble
- 9 au 11 avril à Rouen (76)/ MDU de Mont-Saint-Aignan
- 9 et 20 avril à Toulouse (31) au Théâtre le Hangar
- 25 au 27 avril à Bagnères-de-Bigorre (65) avec l'association Traverse
- 2 et 3 mai dans le Cantal (15) avec la Communauté de communes de la Châtaigneraie
- Juillet 2024 : Avignon Off 2024 – Théâtre des Halles

Théâtre : « Larzac ! », une aventure sociale racontée par Philippe Durand en tournée.

Pierre François | 10 avril 2024

Au-delà du mythe.

« Larzac » est sur le même modèle que « 1336 (parole des Fralibs) » *, qui tourne encore. Un comédien qui joue tous les témoins, une saga, un angle inattendu et profondément humain. L'image d'Épinal du Larzac, c'est celle de jeunes urbains hippies et gauchistes partant élever des chèvres sans connaissance de l'agriculture. La réalité dans la durée – depuis plus de quarante ans – est tout autre et c'est elle que Philippe Durand est allé chercher.

À travers des témoignages vivants, il traduit cette réalité pérenne, actuelle, d'une communauté d'agriculteurs, d'éleveurs et d'artisans qui travaillent la terre selon les choix – notamment écologiques – qui sont les leurs. En effet, n'en étant pas propriétaire, ils ne sont pas endettés et dépendants d'une structure intégrée. En même temps, bénéficiant d'un bail emphytéotique (très long, de 60 ans et qui a été renouvelé récemment), ils sont sûrs de ne pas se la voir confisquée par un acheteur.

Même si l'accent paysan semble de temps en temps un peu forcé, on est touché par la vérité de ces gens qui se racontent sans filtre, tels qu'ils se sentent. Une vérité qui parle d'un travail dur et d'un climat rude, surtout en hiver. Qui évoque la loi implicite du consensus – « j'adore comment on n'est pas d'accord et comment on a envie de l'être » – quitte à repousser une décision jusqu'à ce qu'il surgisse. Qui révèle l'exigence de quitter la ferme pour la laisser à d'autres exploitants quand arrive l'heure de la retraite alors que, parfois, on s'y est attaché. Ou la solidarité économique possible entre ceux qui sont restés à la ville et ceux qui ont les mains dans la terre.

Philippe Durand n'aime pas que l'on qualifie son théâtre de documentaire, mais il reconnaît qu'il est curieux d'aller chercher puis de raconter des expériences originales qui ont fonctionné. Peut-être est-ce ce trait de bienveillance envers ses prochains – en plus de son talent théâtral – qui fait que l'on se sente si touché par un mode de vie qui n'est désormais plus une utopie.

Pierre FRANÇOIS

« Larzac ! », une aventure sociale racontée par Philippe Durand.

Dates de tournée :

du 9 au 11 avril à Rouen (76) / MDU de Mont-Saint-Aignan ; <https://mdu.univ-rouen.fr/larzac-cie-13-36-philippe-durand-793409.kjsp?RH=1380190856762>

les 19 et 20 avril à Toulouse (31) au Théâtre le Hangar ; <http://www.lehangar.org/lehangar-prog/styled-200/styled-207/index.html>

les 25 et 27 avril à Bagnères-de-Bigorre (65) avec l'association Traverse

le 26 avril avec la Maison du Savoir à Saint-Laurent-de-Neste (65) ; <https://maisondusavoir.fr/show-item/larzac/>

les 2 et 3 mai dans le Cantal (15) avec la Communauté de communes de la Châtaigneraie

du 29 juin au 21 juillet au théâtre des Halles pendant le festival d'Avignon (84)

Photo : Pierre François